

MINES DE RIEN
DÈS 13 ANS

PISTES D'EXPLOITATION



Approfondir la compréhension du projet en consultant le blog en ligne du réalisateur : <http://marcelbarelli.blogspot.fr/2013/06/vigia-un-historique-de-production.html>.



Compléter la vision du film par un autre film, également suisse, sur la même thématique : le long métrage documentaire **Des abeilles et des hommes**, de Markus Imhoof, édité en DVD depuis septembre 2013.



Retracer le phénomène de la pollinisation, par conséquent de l'équilibre naturel de notre cadre de vie. 80 % des espèces végétales ont besoin des abeilles pour être fécondées. Sans elles, pas de pollinisation, donc pratiquement plus de fruits, ni de légumes.



Aborder d'autres grands enjeux écologiques des décennies à venir : la question de l'eau potable, la préservation de la forêt amazonienne, la transition vers les énergies renouvelables, le traitement des déchets, etc.



Faire écrire une histoire inspirée de la transmission entre grands-parents et petits-enfants : sur leur enfance, la France d'avant Mai-68, une vie quotidienne différente, etc.



Organiser une rencontre et un dialogue avec un apiculteur breton afin d'évoquer son métier et les problématiques soulevées par le film (sachant que le plus important centre apicole de Bretagne se situe à Daoulas, à côté de Brest).

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

ViGiA DE MARCEL BARELLI



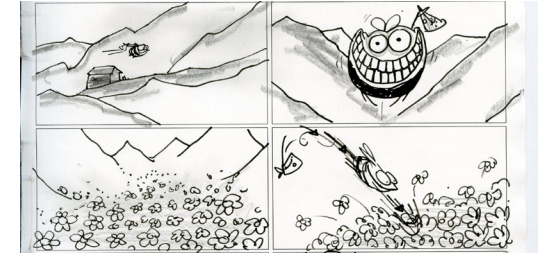
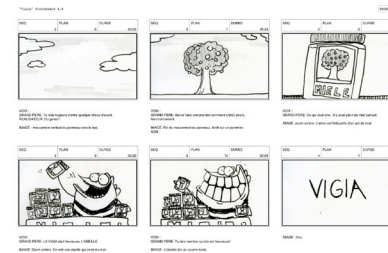
7'50 / 2013 / Suisse / Nadasdy Film

Mon grand-père me raconte une histoire : à cause de la pollution, une abeille décide de quitter sa ruche pour partir à la recherche d'un lieu plus confortable pour vivre.



Une célèbre citation évoquant la disparition de l'humanité survenant quelques années après celle des abeilles continue d'être attribuée à Albert Einstein, sans qu'il n'y en ait aucune source réelle. Mais cet abus de langage n'empêche nullement que cette espèce familière subisse depuis quelques décennies des baisses spectaculaires de population (on lit parfois le chiffre de 50% à 90% d'effectifs en moins !) et ceci, qui se produit en premier lieu en Europe et aux Etats-Unis, frappe désormais toute la planète.

Le titre du film d'animation de Marcel Barelli rejoint la réflexion présumée du plus fameux savant de tous les temps : le mot italien "vigia" évoque la vigie française, c'est à dire ce poste situé tout en haut du mât des navires et qui découvrait les choses avant les autres, un guetteur informant alors ses semblables n'ayant pas la même amplitude de vision. Les abeilles, qui ont précédé l'arrivée de l'Homme sur la Terre de soixante millions d'années, seraient donc bien celles qui le préviendraient de ce qui se profilerait. Et ce cri de Cassandra sur l'état écologique de la planète pourrait bien se révéler exact dans seulement quelques décennies. La disparition des abeilles est évidemment due à l'emploi de pesticides dans l'agriculture intensive, vouée à une surproduction caractéristique de la civilisation occidentale contemporaine. Les désherbants exterminent toutes les "petites bêtes", comme l'expose la voix off du film, y compris les insectes à l'importance capitale que sont les abeilles qui assurent la diffusion des pollens. L'intention du réalisateur est clairement pédagogique, assumant la caractérisation de ses abeilles comme de sympathiques personnages de bande dessinée, dont il adopte d'ailleurs une structure graphique comparable, utilisant le crayon de couleur et des tracés de coloriations. Un côté enfantin est ainsi apportée au graphisme, suggérant aussi l'innocence perdue d'un monde toujours plus pollué : la voix off opère vite une distinction entre un "avant" et un "aujourd'hui" radicalement différents : la période passée (et révolue) montre les habitantes de la ruche en pleine "java", profitant au maximum de leur vie (avec des détails humoristiques, comme cette abeille vomissant après des excès sans doute alcoolisés !). L'époque actuelle se situe déjà dans un état critique – ce que médiatise parfaitement cet écran envahi par des fumées grises qui rejoignent directement dans notre esprit d'autres pollutions que celles des pesticides : celles des fumées d'échappements, des rejets d'usines, des déchets radioactifs, etc. Un plan montrant une abeille survolant des consœurs dégénérées – l'une a trois yeux, l'autre des ailes de dragon violettes et une langue de caméléon – est éminemment suggestif : quel événement inscrit dans



notre imaginaire collectif a provoqué des cancers en série et des malformations génétiques, sinon le nuage de Tchernobyl ?

Seulement trente ans ont conduit à la dangereuse situation actuelle et la seconde thématique majeure du film est celle de la transmission. Le film commence par un plan qui ne participe pas du cinéma d'animation, mais de la prise de vues réelle : on y voit un homme âgé, dont une flèche tracée précise qu'il s'agit du grand-père du réalisateur, situé hors champ pour sa part. Et le discours est celui d'un homme né à l'époque précédant la détérioration de l'environnement. Il est tout désigné pour expliquer "comment c'était avant" (ce grand-père assure d'ailleurs la voix off de la version "originale" du film et y dialogue avec son petit-fils, lui prodiguant ses conseils jusque dans la confection graphique des abeilles !)... La question écologique est liée au phénomène de succession des générations : quel monde laisserons-nous à nos enfants ? En dédiant le film à sa propre fille Julia, Marcel Barelli en a pleinement conscience et souhaite que les spectateurs de sa fable animée, donnant volontiers dans l'humour et la légèreté, l'intègrent aussi individuellement. La fin brutale du film y participe, annoncée en voix off et avec un soudain écran noir lorsque l'abeille défaille alors qu'elle rejoignait sa ruche. Mais le constat ne se veut pas non plus désespéré : des solutions sont encore possibles, pour que les abeilles "revivent" comme ces deux spécimens entonnant fièrement un chant en italien dans la dernière image. Il y a encore des mesures à prendre pour assainir l'air où elles volent, et qui est aussi celui que nous respirons tous ! Sinon, ce sinistre cimetière de butineuses montré par l'auteur – qui ressemble à ces alignements de sépultures militaires du type Arlington ! – pourrait devenir le nôtre, ou celui de nos descendants. Léguer un monde meilleur a été depuis la philosophie des Lumières une constante au sein du monde progressiste (qui est celui de nos démocraties) et, pourtant, le processus pourrait désormais s'inverser de façon aussi inadmissible que prévisible. L'enjeu mérite amplement que des "vigies" s'élèvent et haussent le ton, ici ou là, à la manière de cette abeille cherchant un endroit plus accueillant pour évoluer.

Né en 1985 à Lodrino, dans le canton du Tessin (Suisse), Marcel Barelli sort diplômé de la HEAD (Haute École d'Art et de Design), orientation cinéma, en 2009. De cette date à 2012, il est assistant en cinéma d'animation au sein de l'établissement. Il vit et travaille à Genève. **Vigia** est son cinquième court métrage d'animation, le premier à connotation documentaire. Il a été présenté en 2013 festival international du film d'animation d'Annecy et a obtenu le "Pardino d'or" au festival de Locarno.